

## CONCERTS DIVERS

**Le Triton (23 janvier).** — On peut affirmer, en dépit des protestations isolées qu'elle suscita, que la pièce maîtresse des trois premières auditions de ce concert fut celle d'Olivier Messiaen : *Prismes*, qui décèle chez son auteur une sincérité et une sensibilité singulières aujourd'hui; inspiration mystique, comme on sait, mais servie par des moyens expressifs absolument neufs, mélodiquement et rythmiquement parlant, tendant à la simplicité primitive du chant grégorien. L'accompagnement de ces six poèmes pour soprano et piano, fouillé et fort difficile, exige une technique pianistique toute particulière, et qui semble en tout cas nouvelle. Retenons de ceux que chanta M<sup>me</sup> Marcelle Bunlet : *Bail avec Mi*, *Danse du Bébé-Pilule* et *Minuit Pile et Face*.

*L'Eau Vive* de Maurice Jaubert est une suite de cinq mélodies sur des poèmes de Giono, agréables et chantants, s'apparentant au folklore, serties dans un délicat accompagnement parfois pittoresque. Quant au *Concert Champêtre* d'Henri Tomasi, visiblement conçu pour exalter les qualités exceptionnelles du Trio d'Anches de Paris, il est d'une écriture où l'esprit ne le cède en rien à la hardiesse, telles ces quintes consécutives dans les mouvements rapides. Ouverture et Tambourin ont semblé les mieux adaptés au caractère léger de l'œuvre.

Il restait encore l'admirable *Quatuor* de Ferroud, dont nous ne mesurerons jamais la perte, tant chacune de ses œuvres contient de générosité mélodique et de vigueur native. Jacques Thibaud et Jeanne-Marie Darré vinrent jouer les *Sonates* pour piano et violon de Debussy et de Fauré (la première). Talent, charme, finesse, acclamations. Rien de plus naturel.

Michel-Léon HIRSCH.

**Récital Alexandre Borovsky (25 janvier).** — Les éloges les moins trompeurs sont ceux qui n'hésitent pas à se nuancer de regrets. En écoutant cet admirable récital Bach-Liszt, où n'intervenait aucune concession à de banales curiosités, combien eût-on aimé que les deux groupes d'œuvres eussent été constitués avec un égal souci de vision synthétique, et de telle manière que, de part et d'autre, fussent mis en relief en toute leur complexité les éléments caractéristiques et les structures dominatrices ! Or, par la *Toccata en ré mineur*, telle que Tausig l'a transcrite, puis par les étonnantes *Douze Inventions*, d'une si lumineuse, si rayonnante diversité, enfin par la *Fantaisie* et *Fugue en la mineur*, où les grandioses spirales s'élèvent en rapidités d'ascension qui ne s'accompagnent jamais de vertige, les plus divers aspects du génie de Bach étaient évoqués et glorifiés en une sorte d'immense raccourci. Au contraire, à travers l'*Héroïde Elégiaque*, les *10<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Rhapsodies Hongroises* et le *Carnaval de Pesth*, le plus abondant éclat d'interprétation ne pouvait empêcher qu'il y eût insistance sur une seule des figures de la multiforme inspiration de Liszt. Et cette figure même était-elle toujours saisie en ses « moments » les plus décisifs ? Que ceci ne soit point réserve ni critique, mais seulement regret, et loin de toute ingratitude pour un Concert où plus que jamais M. Borovsky s'affirma pianiste du plus puissant style, et combien hautement doué du plus rare sens de la grandeur !

Claude ALTOMONT.

**Concert Cécile Borghans (26 janvier).** — Une intéressante heure musicale donnée Salle Chopin nous procure le plaisir d'entendre M<sup>me</sup> Cécile Borghans, cantatrice et musicienne accomplie, dans quelques mélodies de Brahms et du compositeur Vincenzo Davico, dont nous avons particulièrement aimé *Trois Chants populaires italiens* au pittoresque charmant. Une jeune danseuse, Valéry Roth, fit apprécier la grâce de sa plastique et M<sup>lle</sup> Reine-Marie Flachot, violoncelliste, interpréta avec M<sup>me</sup> Clavius-Marius la *Sonate en mi mineur* de Brahms et avec l'auteur des *Variations carnavalesques* de Davico, qui remportèrent le plus vif succès.

D. B.

## RADIO-DIFFUSION

**Radio-Cité.** — Le 22, Alfred Cortot se livre aux « enchantements du rythme » en interprétant des *Valses* de Chopin. Valses brillantes, la première se rattachant à l'esthétique de la corde pincée tout autant que frappée; la deuxième, avec *rubato* des deux mains, où s'intercale une nocturne; la quatrième, bissée et jouée avec une liberté rythmique admirable; valse idéalisée, la troisième, maintenue dans un bon mouvement; polyrythmie de la cinquième; fantaisie musicale de la sixième et de la douzième; notes inégales à la basse dans la huitième (passage en *ut*); valse en *ut dièze mineur*; valse de *l'Adieu*; A. Cortot commente et traduit en musicien les phases poétiques de ces œuvres qu'anime un génie mélodique et juvénile.

**Tour-Eiffel.** — Le 23, *Deuxième Symphonie* de Schumann, bien conduite par P. Montpellier. L'émission, comme il arrive souvent à ce poste, est un peu cotonneuse, et le festival Bruneau-Pierné, le lendemain, souffrira du même défaut. De ce dernier, les *Impressions de Music-Hall* perdent ainsi une part de leur attrait mordant et cocasse. Le *Poème Symphonique* sort avec plus de brio sous les doigts de Clara Haskil. Bruneau ne manque ni de force, ni de métier. Dès les premières notes, le 3<sup>e</sup> acte de *l'Ouragan* vous empoigne et ne vous lâche plus. Mais l'inspiration réaliste, dans ce qu'elle a de parfois vulgaire, y demeure loin de ce que peut suggérer la finesse populaire; l'éloquence y garde un tour plébéien, quelque peu fruste, qui fait désirer plus de légèreté, de tact, une pointe d'idéalisme capable d'en relever l'expression sans l'affaiblir, en lui conférant un sens persuasif que rien ne remplace.

**P. T. T.** — Le 25, soirée consacrée à Richard Strauss. Audition du *Bourgeois Gentilhomme* dans lequel s'intercalent une comédie italienne avec Arlequin, Scaramouche, Zerbinette et un opéra : *Ariane à Naxos*. On ne pouvait trouver meilleure illustration du polymorphisme de l'auteur, de sa souplesse à traiter les sujets de genres les plus différents. Les coupes dansées, la recherche des formes le conduisent d'abord à l'expression stylisée, de bon ton, à la fois solennelle et aisée, ce qui n'empêche pas le violon de l'Entrée des tailleurs de s'ébattre sur des rythmes hongrois, ou la Danse des marmitons de se parer des séductions de la valse. Tout s'anime dans cet ouvrage et l'on croirait parfois à une improvisation géniale tant la sève y paraît circuler librement. Une telle facilité à tout résoudre se retrouve dans la comédie italienne; partie la plus libre et qui frise parfois la jonglerie ou le passe-passe, et dans *Ariane* où Strauss, évitant à la fois la surcharge décorative et l'introspection concentrée, atteint à des accents lyriques empreints d'un classicisme habilement présenté.

Le concert yougo-slave du 27, sous la direction de M. Hristitch, nous révèle un art particulièrement complexe: élément serbe prédominant, autour duquel gravitent les influences croates, slovènes, et pénétré des apports turcs, grecs, musulmans, romains, de la technique des écoles autrichiennes et germaniques. Le fonds populaire subsiste néanmoins chez le compositeur moderne, tel chez Slavenski dans sa *Balkanophonie*, suite de danses et chansons alternées, d'une frappe originale, et aussi chez Dobronitch. L. Ckeryano, disciple de Roussel, recherche les formes élevées et générales de notre art occidental (un beau *Prélude* et *Andante* de la *1<sup>re</sup> Symphonie*). M. Hristitch semble avoir fait de même (*Résurrection*, *l'Aube à Jérusalem*), mais revient puiser au folklore avec bonheur (danses de la *Légende*), ce qui est encore le moyen le plus sûr pour un peuple jeune d'affirmer sa personnalité. Intéressante audition à rapprocher du récent festival roumain.

Le Quatuor Hewitt, qui a du brio et de l'autorité, a donné une Suite formée de morceaux de Korsakow, Liadow, Borodine et Glazounov. Une espèce de « Roman des Quatre » qui ne manqua pas d'agrément.

Maurice DAUGE.